



**FÉMINISTES
C'EST-À-DIRE
CONTRE
LE TRAVAIL**

La campagne pour la rémunération des stagiaires s'organise depuis ses débuts sur des bases féministes et décentralisées. C'est carrément un exploit que les militant.es des CUTE réussissent à mobiliser des milieux où les enjeux féministes sont généralement secondarisés, tokenisés ou bien récupérés, et qu'iels aient su maintenir le cap malgré les assauts et critiques qu'iels essuient depuis deux ans. Ces dangers bien réels qui guettent les luttes féministes ont toutefois amené une ambiance de méfiance et de défense envers toute initiative n'émanant pas des instances et structures établies par les CUTE. Dans ce contexte, l'orientation féministe de la campagne la soustrait aux critiques et remises en question, impliquant alors que toute posture s'éloignant de celle des CUTE serait nécessairement anti-féministe.

Nous croyons au contraire que si l'on souhaite initier un mouvement social décentralisé et vivant, il est nécessaire d'établir un climat où la critique est permise, où les discours divergents ne sont pas automatiquement reçus comme anti-féministes et où les initiatives et actions émanant d'autres groupes ne sont pas systématiquement taxées de récupération. Ce texte vise à participer à la mise en place de ce climat en proposant une réponse féministe aux critiques qui nous ont été adressées - dans les soirées, les corridors, sur facebook ou dans les AG - au cours des derniers mois.

L'invisibilisation du travail des femmes est le concept au cœur de l'organisation de la grève des stages. Le capitalisme se fonde sur l'exploitation des travailleur.es et des ouvrier.es, mais également sur le travail non-reconnu et non-salarié effectué par les ménagères, les mères, les aides-soignant.es, les stagiaires, etc. Dans un contexte où l'on cherche à rendre visible des rapports d'exploitation vécus par des femmes, les groupes qui s'organisent sur des bases autonomes et anonymes semblent susciter méfiance. En ne publiant pas de procès-verbaux ou de chartes, en refusant de se nommer et en omettant d'identifier leurs membres, ces groupes invisibiliseraient nécessairement ce qu'on cherche à faire apparaître. Les « femmes » impliquées, s'il y

en a réellement, seraient forcément sous le joug des super-militants, organisés en boysclub, qui prônent l'anonymat dans le but de continuer à profiter de leur travail invisible.

Si d'emblée anonymat semble rimer avec invisibilisation, nous croyons toutefois que cette critique qui nous est adressée relève d'une logique machiste, sexiste et indéniablement anti-féministe. À chaque fois qu'on traite un groupe de boysclub, qu'on raconte que telle action a été organisée par la gang de un tel et un tel, qu'on décrit une militante comme la copine de l'autre, on réifie ces dynamiques de pouvoir plutôt que de les remettre en question. C'est bien davantage cette critique – qui associe des groupes ou des

initiatives à deux ou trois hommes cis – qui renforce les rapports de pouvoir genrés, plutôt que la façon dont ces groupes s'organisent réellement. Évidemment, les groupes militants sont sans contre-dit structurés par des rapports genrés, racialisés, hétéronormés ou cisnormés, comme nous le sommes tous et toutes. Mais en identifiant des initiatives politiques à une poignée de super-militants, en leur accordant ce rôle qui ne leur a jamais été concédé par leurs camarades, on vient carrément miner le travail féministe quotidien accompli au sein de ces groupes. En plus d'ignorer et invisibiliser, ironiquement, la présence et le travail des militant.es qui ne sont pas des white cis dudes.

Nous nous organisons dans l'anonymat parce que nous n'avons aucun compte à

rendre à ce monde, parce qu'on refuse de jouer selon ses termes et qu'on rejette son injonction à nous nommer au sein de la société civile. La critique féministe de la séparation entre espace public et espace privé est justement au fondement de cette conception du politique. Nous ne faisons pas de différence entre l'amitié et la lutte, entre la reproduction de nos vies et la révolution, entre le domaine du relationnel et celui de la politique. C'est dans la transformation immédiate de nos conditions d'existence, de notre rapport au monde et des liens qui nous unissent que nous inscrivons notre pratique politique. On peut vous assurer que nous nous engageons dans cette transformation de façon résolument féministe, et on vous remerciera d'éviter de concéder à nos amis le pouvoir qu'on se tue à leur arracher.





Hence we must refuse housework as women's work, as work imposed upon us, which we never invented, which has never been paid for, in which they have forced us to cope with absurd hours, 12 and 13 a day, in order to force us to stay at home.

We must get out of the house; we must reject the home, because we want to unite with other women, to struggle against all situations which presume that women will stay at home, to link ourselves to the struggles of all those who are in ghettos, whether that ghetto is a nursery, a school, a hospital, an old-age home or a slum. To abandon the home is already a form of struggle, since the social services we perform there would then cease to be carried out in those conditions, and so all those who work out of the home would then demand that the burden carried by us until now be thrown squarely where it belongs -- onto the shoulders of capital. This alteration in the terms of struggle will be all the more violent the more the refusal of domestic labor on the part of women will be violent, determined and on a mass scale.

The Power of Women and the
Mariarosa Dalla Cost



The role of housewife, behind whose isolation is hidden social labor, must be destroyed. But our alternatives are strictly defined. Up to now, the myth of female incapacity, rooted in this isolated woman dependent on someone else's wage and therefore shaped by someone else's consciousness, has been broken by only one action: the woman getting her own wage, breaking the back of personal economic dependence, making her own independent experience with the world outside the home, performing social labor in a socialized structure, whether the factory or the office, and initiating there her own forms of social rebellion along with the traditional forms of the class. The advent of the women's movement is a rejection of this alternative.

Capital itself is seizing upon the same impetus which created a movement - the rejection by millions of women of women's traditional place - to recompose the work force with increasing numbers of women. The movement can only develop in opposition to this. It poses its very existence and must pose with increasing articulation in action that women refuse the myth of liberation through work.

For we have worked enough. We have chopped billions of tons of cotton, washed billions of dishes, scrubbed billions of floors, typed billions of words, wired billions of radio sets, washed billions of nappies, by hand and in machines. Every time they have "let us in" to some traditionally male enclave, it was to for us a new level of exploitation.

Subversion of the Community
a et Selma James, 1971

Nous sommes contre le travail, c'est-à-dire contre toutes formes d'expropriation de notre temps qui nous empêche d'être ailleurs, de nous construire. Le travail c'est tout ce qui nous est imposé de faire pour survivre dans un monde structuré par le capital. C'est toutes les actions que nous posons de façon déconnectée de nos vies propres, de nos intérêts, nos buts et aspirations. C'est ce qui se situe le plus loin de nos réalités, du monde qu'il nous faut bâtir chaque jour, des amitiés qui nous font vivre, des projets qui nous animent. Le travail c'est le shift au resto, les cours qu'on prend pour se trouver quelque chose de mieux, les lunchs qu'on prépare le dimanche, les téléseries qu'on se claque pour ne plus penser à rien, les dudes avec qui on couche parce qu'on s'ennuie ou qu'on se sent obligé.e. Qu'il soit salarié ou gratuit, productif, ménager ou sexuel, le travail c'est tout ce qu'on fait qui participe à la reproduction du monde qu'on veut détruire.

Le travail devient travail lorsqu'il ne participe pas à la création de sens véritable de nos vies. Planter des arbres ou des légumes pour la commune n'aura jamais le même sens que de le faire au service d'une firme de reforestation destructrice. Faire la vaisselle pour un souper collectif de quartier ne sera jamais comparable au travail domestique genré ou à la plonge du resto. Nous n'exécrons pas l'action que sous-tend le travail, mais tous les rapports sociaux qui en sont induits.



Le travail capitaliste, comme nous l'entendons, tend quotidiennement à nous désolidariser, nous individualiser. Dans la lignée carrière-famille-maison, on nous impose une trajectoire qui se situe à l'opposé de ce que nous souhaitons et initions : une existence qui ne cesse de mettre en relation nos formes de vie, qui foisonne de puissance résistante et constructrice, qui jamais n'acceptera le seul horizon de malheur qui nous est à voir. Chaque jour nous reprenons à notre avantage les petites brèches, qui nous permettent de libérer notre temps de la machine capitaliste. Frauder l'AFE ou l'assurance-chômage, voler tout ce qu'on peut, profiter du bien-être social : nous sommes des professionnels de la magouille. Tirer parti de l'illégalité pour diminuer le temps et la place qu'on doit accorder au travail: en vendant de la drogue, en faisant du travail du sexe ou du recel. Se soustraire, exiger moins de temps de travail et plus d'argent; parce qu'on peut, parce qu'on veut ou parce qu'on ne peut pas faire autrement. Qu'on se comprenne bien, le fait de travailler et de mettre à profit tous ces rouages

du système ne sont en aucun cas en opposition avec notre vision de la fin du travail. C'est parce que nous devons travailler que nous haïssons le travail. Chaque heure qui nous est extirpée est une heure qui ne sert pas à notre projet, celui d'une vie autonome, meilleure.

Il ne nous est pas étranger que certain.e.s puissent se sentir tout à fait accompli.e d'une telle vie, se satisfaire de sa carrière, se joindre à certaines parades, s'impliquer dans son syndicat, et chaque jour, croire un peu moins au grand soir, et n'en être même pas si attristé.e. Mais nous sommes animé.e.s d'une mythologie existentielle différente : nous ne laisserons pas le travail capitaliste définir le sens de nos vies. Le sens de nos vies, c'est la lutte, c'est sans cesse se rappeler les raisons pour lesquelles nous ne nous caserons pas dans des tours à bureau, dans des hôpitaux ou dans le rôle de la maman-ménagère, c'est constamment penser comment nous voulons organiser nos vies de façon indépendantes de l'État, du capital et de l'hétéro-patriarcat, c'est se penser nous-même de façon immédiate.

S'opposer au travail ce n'est pas contribuer à l'invisibilisation du travail gratuit des femmes. C'est s'opposer à une projection étapiste, qui demanderait à ce que le travail des femmes soit d'abord reconnu par l'État, pour qu'ensuite on puisse penser à l'abolir. C'est refuser de s'enfoncer dans une identité genrée et les rôles qui y sont associés et refuser qu'on nous enferme encore une fois dans des tâches ménagères, de soins, sexuels ou maternels. Ça veut dire mettre en place des pratiques féministes entre nous dès maintenant, et s'opposer systématiquement aux comportements machistes et patriarcaux. Ça signifie exiger que l'émotionnel ne soit pas régi par l'éthique du travail, intrinsèquement patriarcale et hiérarchique; et au final, désirer que tout le monde apprenne à prendre soin des autres. Car si tout ce qu'on aime et qui nous fait vivre se trouve en dehors du travail, c'est là que nous nous définissons autrement. Que ce que l'on définit comme privé éclate des marges, inonde nos vies. Nous existerons de façon autonome, c'est-à-dire à l'extérieur du travail, du capital et de l'État.

C'est parce que nous sommes féministes que nous sommes contre le travail.





- GRAND BANQUET BOYS CLUB*

DISPONIBLE SUR INGOUVERNABLES.INFO

**AU CAS OU C'ÉTAIT PAS ASSEZ CLAIR, AUCUN HOMME CIS N'A PARTICIPÉ À L'ÉCRITURE DE CE TEXTE. PARCE QUE ÇA L'AIR QU'IL FAUT FUCKIN LE PRÉCISER. PRENDRE POUR ACQUIS QUE LA FIGURE ANONYME EST UN HOMME CIS C'EST PAS CUTE PENTOUTE LOL.*